

DURIEUX, ANDRÉ-HENRI (1889-1951)

DURIEUX, André-Henri, violoniste, professeur de musique, chef d'orchestre, arrangeur et compositeur, né à Courbevoie, en banlieue de Paris, le 6 juillet 1899 et décédé à Montréal le 17 décembre 1951. Il avait épousé Hélène-Éva-Adèle Kristin à Montréal le 21 janvier 1921 dont il a divorcé en 1923. Inhumé au cimetière Mont-Royal avec les tombes de la loge Dénécheau.



André-Henri Durieux est né à Courbevoie (dans la proche banlieue de Paris) le 6 juillet 1899. Il était le fils d'Henri-Joseph Durieux (4.9.1858-17.2.1935) et de Rosalie Dindale (1863- ?) Il avait deux frères, Jules (1896-1966) et Maurice (1907-1976), et une sœur Germaine (1902 - ?, qui est retournée en France après l'émigration de sa famille). Son père était entrepreneur et maçon. Nous ne disposons que les grandes lignes de son cheminement général, les moments de sa carrière indiqués ici demeurent donc la plupart du temps approximatifs.

Sa formation

Il a raconté la naissance de son intérêt pour la musique. Alors qu'il était enfant, il a réclamé à Noël un tambour. Sa mère, craignant le bruit, lui offrit un violon à sa grande déception. Son frère Maurice le transforma en voiturette qu'il promena partout. C'est quand un invité joua quelques morceaux pour la famille qu'André vit tout le potentiel de l'instrument ; il commença à en jouer, sa mère lui trouvant quelques professeurs et décelant déjà ses dons pour la musique. C'est le maestro Hennel, alors bien connu en Europe, qui devint son premier mentor et il fit sous sa direction des progrès rapides.

Son père, invité à Montréal pour y construire quelques édifices, y émigra via New York où il arriva le 16 septembre 1911 avec sa famille. Comme il n'aimait pas le centre de la ville, les Durieux s'installèrent dans la banlieue immédiate sur l'île, aujourd'hui le quartier Bordeaux. Son père était probablement rattaché à une Église réformée en France, c'est ce qui lui a fait choisir pour son fils un collège protestant, l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles, rattaché aux presbytériens. André y resta quelque temps, mais c'est l'intérêt pour la musique qui l'emporta et il voulut en faire une carrière. Il fit des études plus poussées au conservatoire de McGill avec Saul Brant, violoniste et chef de chœur.

Il épousera le 21 janvier 1921 Hélène-Éva-Adèle Kristin¹ (1901-1986) à l'église presbytérienne de la rue de l'Inspecteur dans le Vieux-Montréal et leur fils André-Bernard, naîtra quatre mois plus tard le 29 mai. Il sera enregistré à l'église baptiste de Marieville, ces actes nous donnant un indice de leur appartenance religieuse respective.

¹ Ce nom inhabituel pour un village du Québec s'explique par le métier de son père. Edmond Guillet y avait installé une manufacture de chapeaux de paille puis de feutre et avait engagé des spécialistes pour acquérir le *know how* nécessaire. Au mariage de son père, on note qu'il est d'origine allemande, spécialisé dans la teinture de la paille. Sa fille y était née en 1901.

Cependant, l'union de durera pas. Dès 1923, ils divorceront, et Hélène obtiendra une pension et la garde de l'enfant. En même temps qu'il étudie, André est professeur de français et de mathématiques à l'Institut de Pointe-aux-Trembles et même aussi tard qu'en 1924, il enseigne à l'Institut Feller. En plus de ces à-côtés, il est déjà engagé comme enseignant au conservatoire de McGill, sa formation ayant eu lieu à la fin des années 1910 et au début des années 1920.

Il est déjà rattaché au Conservatoire de McGill quand il profite d'un congé de cinq mois (à une date qui n'est pas précisée) pour se perfectionner à Chicago sous Léopold Auer qui avait aussi qui se spécialisait dans la formation des professeurs de violon. Un peu plus tard, il prendra un congé de dix mois pour étudier sous la direction de Otakar Ševčík, un Tchèque qui avait mis au point une célèbre méthode d'enseignement du violon et avait formé des virtuoses² et qui était alors de passage aux États-Unis.

Peu après, au tout début des années 1920, il avait été encouragé à entreprendre un périple dans l'Ouest canadien, le doyen du conservatoire Harry Crane Perrin jugeant que c'était la meilleure façon de compléter sa formation comme concertiste. Il se fit entendre avec succès dans les principales villes des Prairies, Saskatoon, Regina, Winnipeg, entre autres.

Son enseignement

Fort de ce bagage, il est officiellement engagé en 1923 au conservatoire de McGill et il y dirige la classe de violon pendant quatorze ans. Dès cette année, il se fit entendre pour la première fois à la radio comme violon solo de l'orchestre de la station CKAC ainsi que du Quatuor à cordes et de la Petite symphonie de la station CHYC de la Northern Electric.

En juillet 1927, il a fait un voyage en Europe en passant par Glasgow, mais nous ne savons pas s'il y allait pour des vacances ou pour des raisons professionnelles. En 1928, il se fit entendre à Rideau Hall à Ottawa, invité par le Gouverneur général du Canada, Freeman Thomas, marquis de Willington. Musicien averti et lui-même compositeur, il l'avait présenté à l'élite canadienne de la capitale. Il fut enchanté de son talent et la carrière de Durieux fut ainsi vraiment lancée.

Ce fut peu après qu'il créa le Quatuor à cordes Durieux, lui au premier violon et son frère Maurice au second avec Lucien Robert, alto, et Lucien Plamondon, violoncelle. Le pianiste Léo-Pol Morin se joignait au groupe pour l'exécution des quintettes, notamment celui de César Frank qui avait fait sensation. Durant sa brève existence (1930-32), le Quatuor donna plusieurs concerts, notamment au Ladies' Morning Musical Club, au Arts' Club, aux hôtels Windsor et Ritz-Carlton.

En 1929, André Durieux participa, avec d'autres musiciens dont Henri Delcellier, Giulio Romano (clarinettiste) et Benny Chaskelson, à la fondation du *Montreal Orchestra* dont il fut violon solo adjoint (1930-32) et dont Douglas Clarke,

² Ces deux épisodes connus sont peut-être inversés puisqu'ils ne sont pas datés.

doyen de la faculté de musique de McGill, prit la direction pour les onze ans de son existence (1930-1941). Des membres francophones du conseil d'administration se plaignirent que cet orchestre ne jouait que dans un quartier anglophone et n'avait même pas de programme en français. La création de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1934 lui porta un dur coup. André Durieux l'avait déjà quitté et se préparait à un revirement dans sa propre carrière.

Le passage à la musique populaire

Peut être la crise économique joua-t-elle un rôle dans son choix, on n'en connaît pas la raison, mais à partir de 1935, il décida d'abandonner complètement son répertoire de musique classique pour ne plus jouer qu'à la radio et plus est, de ne présenter que de la musique populaire, faite de danses et de chansonnettes, principalement françaises. Il dirigea un premier programme intitulé *Sur les steppes tzigannes* suivi immédiatement par *Ici Paris* (1935) avec le concours de dix-huit musiciens



Les principales vedettes sont la chanteuse Lucienne Delval avec laquelle il enregistrera quelques disques, ainsi que son frère Maurice Durieux au violon et Arthur Romano au saxophone, Pierrette Alarie et d'autres s'ajouteront plus tard. Le fantaisiste d'Henri Letondal illustre ce programme pendant quelque temps. Le titre des émissions varient au gré des demandes, *Ici Paris* (1935), *Bonjour Paris* (1938), *Sur les Boulevards* (1939). Il présente une suite

de quinze musicaux à



Radio-Canada au tout début des années 1940, probablement Les Meuniers mélomanes avec Paul David, Fernand Leclerc étant animateur. Au temps de la Deuxième Guerre mondiale, il mettra en ondes une série d'opérettes condensées en une heure. Au lendemain de la guerre, il créera *Les talents de chez nous* (1946) qui donne l'occasion d'une première expérience radiophonique à des débutants. L'émission sera en onde durant plusieurs années. Il avait composé au fil du temps quelques œuvres dont la *Java des Laurentides*, *C'est que je t'aime*, auxquelles s'ajoutent des valse et des chansonnettes.

En parallèle, on l'avait engagé pour qu'il dirige des émissions en vue de promouvoir la vente des *obligations de la victoire* et des *timbres d'épargne*, notamment avec *Tambour battant* et, dans cette veine, il fera des tournées dans les camps et les manèges militaires de la Province.

Il est décédé prématurément à 52 ans à l'hôpital Royal Victoria après quelques semaines de maladie, mais nous ne savons pas ce qui l'a conduit à cette mort prématurée.

Il a été enterré au cimetière Mont-Royal dans le terrain réservé aux membres de la loge maçonnique Dénécheau, n° 80, fondée en 1906, à laquelle il a adhéré on ne sait quand.

Voilà donc le parcours singulier de ce franco-protestant qui a eu deux carrières en somme et une adhésion sans doute discrète mais généreuse à la franc-maçonnerie qui demeurait une œuvre de bienfaisance même si le clergé catholique la vouait aux feux de l'enfer.



28 avril 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

« Feu André Durieux a eu une double carrière musicale », *Le Canada*, 19 décembre 1951, p. 5

« André Durieux », *Radiomonde*, 10 mai 1941, p. 5.

Disques illustrés en ligne.

Gilles Potvin, « André Durieux », *L'Encyclopédie canadienne*, en ligne.

Site OSM, bref historique pour le Montreal Orchestra (1929-1941).



Montreal Orchestra 1930